

Mark Lang Au propre et au figuré

Sylvain Latendresse

Volume 49, Number 198, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52633ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

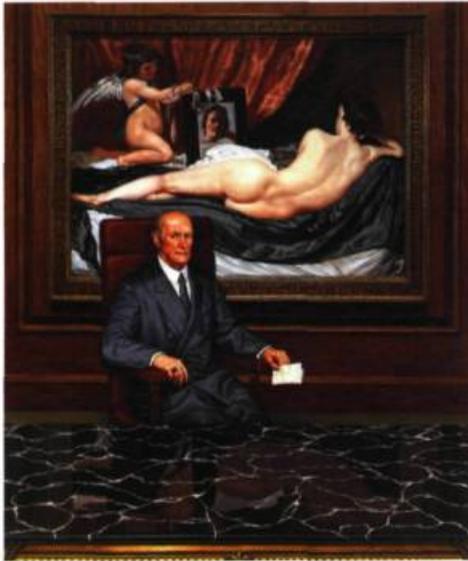
Latendresse, S. (2005). Mark Lang : au propre et au figuré. *Vie des arts*, 49(198), 64–67.



MARK LANG

AU PROPRE ET AU FIGURÉ

Romantic, 2004
Huile sur toile
152 x 183 cm



Chairman, 2004
Huile sur toile
183 x 152 cm

Sylvain Latendresse

MARK LANG PEINT DES PERSONNAGES.

HABITUELLEMENT, ILS SONT TOURMENTÉS,

TORTURÉS... DANS SA RÉCENTE SÉRIE DE

TOILES, LA PLUPART DES PROTAGONISTES QUI

FIGURENT À L'AVANT-PLAN DU TABLEAU ONT L'AIR

SIMPLEMENT PRÉOCCUPÉ, CHAGRINÉ, ANGOISSÉ.

MAIS SURTOUT, ILS SONT PLACÉS DEVANT

DES TABLEAUX CÉLÈBRES. POURQUOI ? RIEN

NE L'INDIQUE. ILS AURAIENT PU TOUT AUSSI BIEN

PRÉSENTER LEUR POSTURE DE PERSONNAGES

HABITÉS PAR UN MONDE INTÉRIEUR

INDÉCHIFFRABLE DEVANT L'AFFICHE D'UN FILM,

L'ANNONCE PUBLICITAIRE D'UNE ÉPICERIE,

LES TOILES ACADÉMIQUES D'UN HALL DE BANQUE

PLUTÔT QUE DANS UNE GALERIE DE MUSÉE.

C'EST DIRE QUE LA VIRTUOSITÉ DE MARK LANG

PREND LE RISQUE DE RÉDUIRE LA PEINTURE

DES GRANDS MAÎTRES AU MIEUX À UN PRÉTEXTE,

AU PIRE À UN ÉLÉMENT DE DÉCOR.

« Toute forme sérieuse d'art, de musique, de littérature, est un acte critique¹. » Mais est-ce que la peinture, de par sa nature, nous livre nécessairement tout ? S'agit-il d'une fausse question lorsque l'on traite de peinture, et plus encore de peinture figurative ? Croit-on pouvoir s'abandonner au sujet peint, sans plus ? N'y a-t-il pas un surcroît de leurre dans la peinture figurative en raison de la trame narrative ? Si la peinture prend son sens dans l'espace, elle acquiert également son sens dans le temps, celui de l'expérience, ne serait-ce que le temps d'un moment furtif. Contresens si nous jugeons notre époque. En fait, le visiteur se tend lui-même ses propres artifices dans l'horizon de son attente, pour paraphraser Husserl. En effet, et Pierre Francastel le rappelle, le tableau ne peut être considéré en tant que double de la réalité, mais plutôt comme un ensemble de signes qui s'inscrit dans un contexte sociohistorique précis et dans lequel le visiteur, par son action, concourt au sens.

DES VISITEURS FICTIFS

Alors que certains artistes développent certains préceptes intrinsèques à la modernité en se conformant aux prérogatives de la peinture, hors du champ de la représentation (matière, planéité, délimitation, chromatisme des pigments), d'autres, comme Mark Lang, explorent les possibilités de la peinture figurative. Ce dernier maintient ainsi l'illusion de l'espace tridimensionnel et conserve également la trame narrative et la théâtralité. Nul doute que Lang aurait été chassé du fief du puissant critique new-yorkais Clement Greenberg, puisque, tout en faisant preuve d'une grande virtuosité, l'artiste se soumet aux règles de stylisation du genre.

L'œuvre arrive à échapper à l'anecdotique et au prosaïsme lorsqu'elle parvient à un point de convergence créant une sédimentation de sens possibles. L'œil du visiteur s'allume et

conjugue à la fois le plaisir esthète et celui de la connaissance ; il lui est alors possible d'accéder aux différentes couches de signes. Souvent, le premier réflexe en ce qui concerne l'œuvre figurative, peut-être par habitude, consiste à s'attarder à son aspect littéraire alors que nous sommes devant une peinture, et que la lumière, la couleur et l'appréhension de l'espace, en sont les matières premières. Questions : Que raconte Mark Lang ? Cela nous touche-t-il ? De quelle façon ? Que donne-t-il à voir ? Réponses : Des salles, plus précisément celles d'un musée, où un ou plusieurs personnages de son entourage (amis, membres de la famille, collègue artiste...) ou encore des peintres célèbres issus du passé, sont mis en situation. Que font ces visiteurs fictifs dans un musée et principalement devant une toile de maître ? Curieusement, la majorité d'entre eux ne regardent pas le tableau devant lequel ils se tiennent ; d'ailleurs, la plupart du temps ils lui tournent le dos. En raison de l'isolement des personnages (un ou deux tout au plus dans chaque toile), une certaine solitude se dégage de ces scènes. En fait, les personnages sont empreints d'une tristesse ou manifestent, pour le moins, une certaine nostalgie. Dans la toile intitulée *Romantic*, une femme au regard accablé, un livre à la main, médite devant le *Radeau de la Méduse* de Théodore Géricault : ne paraît-elle pas elle-même « à la dérive » ? Dans *Expression*, le silence se brise devant le rire éclatant d'une jeune adolescente debout devant un tableau de l'artiste américain Willem de Kooning, alors que le bras d'un adulte ramène à l'ordre cette « jeune hérétique ». Cette fille semble donner l'impression de nous dire qu'il ne faut pas prendre tout cela au sérieux et qu'il s'agit tout simplement d'un jeu.

Dans cette série, Mark Lang privilégie, le plus souvent, des angles de vue qui confèrent aux toiles un attribut existentialiste touchant à la question de l'essence de l'être. Comme nous tentons de donner un sens aux œuvres,

NOTES BIOGRAPHIQUES

MARK LANG EST NÉ À RED DEER (ALBERTA) EN 1966. IL A EFFECTUÉ SES ÉTUDES AU ALBERTA COLLEGE OF ART ET Y A OBTENU SON DIPLÔME AVEC DISTINCTION. À LA FIN DES ANNÉES 80, IL A POURSUIVI SA FORMATION À LA SCHOOL OF VISUAL ARTS (NEW YORK). SES ŒUVRES ONT ÉTÉ EXPOSÉES AU CANADA ET AUX ÉTATS-UNIS (RÉCEMMENT AU ARNOT ART MUSEUM, ELMIRA, NEW YORK). BÉNÉFICIAIRE DE NOMBREUSES BOURSES, LANG A REÇU À TROIS REPRISES LE PRIX ELIZABETH GREENSHIELDS. L'ARTISTE VIT ET TRAVAILLE À MONTRÉAL (QUÉBEC). IL EST REPRÉSENTÉ, À MONTRÉAL, PAR LA GALERIE DE BELLEFEUILLE.



Untitled, 2004
Huile sur toile
89,5 x 175 cm

Page de droite
Expression, 2004
Huile sur toile
152 x 122 cm

MARK LANG

Galerie de Bellefeuille
1367, avenue Greene
Westmount
Tél. : (514) 933-4406
www.debellefeuille.com

les personnages représentés agissent tel un miroir. Ils nous interrogent, nous prennent sur le fait, et quelquefois nous ignorent, nous, spectateurs de cette scène. Ils posent devant une œuvre et leurs regards semblent nous questionner sur notre interprétation, notre rapport à l'art, à l'histoire, au musée, mais plus essentiellement à l'existence. Mise en abîme.

UNE RÉINTERPRÉTATION ?

Dans les tableaux de Lang, l'espace apparaît tantôt ouvert tantôt fermé. Ouvert, il devient un lieu labyrinthique permettant à l'œil de circuler librement, il attise la curiosité. Fermé, l'espace devient un écran, quelquefois un obstacle, ou alors le regard s'épuise dans un point de fuite éloigné, comme dans *Perspective*. Dans un sens également, l'utilisation de l'espace ouvert (et sa série d'emboîtements) fait penser aux lieux virtuels des jeux vidéo qu'il faut visiter à l'aide d'un curseur.

Si la peinture n'est pas le double de la réalité, elle nous piège cependant par l'illusionnisme qu'elle véhicule. Là se découvrent à la fois sa force et sa faiblesse. À cet égard, Mark Lang démontre certes un savoir-faire, mais indique aussi où il se situe en tant qu'artiste. L'apparente objectivité du réalisme n'est qu'un appât de plus. D'autres que lui et non les moindres (Velázquez, Goya, Picasso, de Kooning, etc.) ont constamment revisité les œuvres de leurs précurseurs, notamment, celles qu'ils admiraient et dont ils désiraient percer le secret. Chaque fois, chacun deux en a offert réinterprétation, pour ne pas dire une recreation. Naturellement, Lang ne va pas jusqu'à pasticher la manière de peindre des grands maîtres, il prend la liberté de modifier quelquefois l'échelle de leurs œuvres comme dans le cas des photographies d'Eadweard

James Muybridge dans *Moment*. Mark Lang installe une certaine distance par rapport au sujet originel par l'emploi des couleurs. La touche, volontairement « actuelle », rappelle le sujet créateur, l'intervention de l'auteur qui souligne ainsi combien la représentation appartient à l'ordre de la subjectivité. Une lumière feutrée paraît surgir de l'arrière des toiles comme si elles irradiaient. Lang offre au regard un espace fictif dans lequel il propose, à l'instar du grand fabulateur que fut Malraux, un musée imaginaire, sans toutefois créer une confrontation des métamorphoses. L'observateur est constamment renvoyé à l'aspect chimérique de la toile et maintenu sur la fine ligne qui sépare le réel de l'imaginaire.

Dans *Visiting Artist*, Caravage devient le visiteur de sa propre œuvre. Le voici surpris devant la nef où l'on retrouve ses interprétations de Saint-Mathieu. En incarnant ses personnages dans une actualité, tout comme Caravage modernisait les sujets religieux en introduisant des gens issus du peuple afin d'interpréter les thèmes de la Bible, Lang rend les œuvres des grands maîtres au monde profane, sans toutefois parvenir à les désacraliser peut-être en raison du trop grand respect qu'il leur accorde. Enfin, en s'autoparodiant en concierge dans *Spec*, l'artiste s'amuse librement, avec une douce ironie, à nous rappeler que tout cela n'est qu'un jeu après tout. □

Vie des Arts a publié des articles sur Mark Lang dans le no 165, hiver 1996, p. 65 et le no 178, printemps 2000, p. 62 - 63.

¹ Georges Steiner, Réelles présences, coll. Folio essais. Paris, Gallimard, 1991, p. 30.

² Georges Steiner. 1991. Réelles présences. Collection Folio essais. Paris; Éd. Gallimard, p.30

